

Après que les bandits eurent achevé leur œuvre de mort, ils se répandirent dans la maison en criant :

“ Nous n'avons pas encore tué la “ longue barbe ” (le R. P. Stenz). Où est “ la longue barbe ? ”

Le pauvre P. Stenz était blotti dans son coin contre la porte. Sa vie, on le voit, a tenu à un fil. Le Ciel voulait le conserver encore à la Mission. Les sauvages ne le trouvèrent point et partirent.

A peine avaient-ils franchi la cour, que le R. P. Stenz sortit de sa cachette en rampant et alla auprès de ses deux confrères. Le P. Henlé, qui avait encore sa connaissance, reçut l'absolution et l'Extrême-Onction ; la mort arriva aussitôt. Le P. Nies ne donnait plus signe de vie et reçut l'absolution sous condition.

La même nuit, un messenger apporta l'affreuse nouvelle à Zining et j'accourus aussitôt avec le P. Pistermann. Je visitai la scène du crime et me rendis vers le mandarin. Alors je télégraphiai à Steyl. Je commandai aussi l'achat de deux cercueils et le transport des deux corps à Tchang-Kia-Tchouang, où, le 16 novembre, de solennelles funérailles furent célébrées.

Ce massacre est une épreuve terrible, une épreuve comme notre Mission n'en avait jamais connu : deux jeunes missionnaires, dévoués et courageux, assassinés à la fleur de l'âge ! Il est dur de baiser la main qui frappe si cruellement. Nous voulons cependant le faire, car c'est le Seigneur, nous dirons même, c'est le Père bienveillant, qui nous frappe. Que son nom soit béni !

Nous ne pouvons que répéter après cet émouvant récit la parole de Tertullien, dont l'histoire de l'Eglise catholique toute entière a démontré l'absolue vérité : “ *Sanguis martyrum semen christianorum,* ” le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

31 Janvier 1898.